

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothee se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(14 septembre - 5 octobre\)](#) **Item**[52. Paris, Vendredi 29 septembre 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

## **52. Paris, Vendredi 29 septembre 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot**

**Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Discours du for intérieur](#), [Relation François-Dorothee](#), [Santé \(Dorothee\)](#)

### **Relations entre les lettres**

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### **Présentation**

Date1837-09-29

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitQu'est-il arrivé à votre lettre ?

PublicationInédit

### **Information générales**

LangueFrançais

Cote

- 195-196, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- II/259-264

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Qu'est-il arrivé à votre lettre ? Que vous est-il arrivé à vous même ? Je n'ai rien, rien ce matin. Je me contiens encore assez bien, parce que je suis encore étourdi de ce coup. Peu à peu mes idées reviendront, & avec elles mille fantômes horribles. Depuis mon arrivée à Paris, jamais vos lettres ne m'ont manquées. Ce n'est pas vous qui pouvez être cause qu'elle me manque aujourd'hui. La lettre a été volée, ou si vous n'en avez pas écrite vous êtes mal, bien mal. Monsieur, je vais passer la journée dans la fièvre pour me réveiller demain avec le délire. Je vais retomber dans l'état où j'étais à Londres, & ce sera mille fois pire, pire de tout ce qu'il y a de plus pour vous dans mon cœur.

Ah comme je jurerais volontiers aujourd'hui, que si je vous revois, je ne me sépare plus de vous, que si vous retournez au Val-Richer je vous suis. Ah, pour dire que je vous revoie ! Monsieur, vous ne vous faites aucune idée de mes angoisses. Je ne sais ce que j'ai à vous dire de ma journée d'hier.

Il me semble que ma matinée a ressemblé à toutes les autres. Je me tiens dans mon habitude de n'ouvrir ma porte qu'à mon ambassadeur & de renvoyer tous les autres à la soirée. Je vous conserve vos heures mais vous reverrai-je dans ce cabinet ! Je fis ma promenade au bois de Boulogne. Je dînai chez Lady Granville avec Pozzo les frères Pahlen et quelques anglais. Chez moi je vis le soir, ce que je viens de vous citer des dîners ; la duchesse de Poix et sa fille, les jeunes Pozzo, le Prince Schonberg, M. de Massion.

J'étais fort triste hier soir, je ne sais de quoi. J'ai passé une fort mauvaise nuit au point de me lever pour me promener dans ma chambre. Cela m'a fait dormir plus tard que de coutume, à 10 heures seulement j'ai sonné ; j'ai souri du bonheur qui allait m'arriver, car ce bonheur de tous les jours, il est toujours nouveau, toujours plus ravissant pour moi. & ces mots : " il n'y a pas de lettres " m'ont fait un mal, un mal affreux. J'ai envoyé deux fois pour bien m'assurer de mon malheur. Ah que ces vingt quatre heures vont être longues ! Que ma nuit sera agitée et comme le cœur va me battre demain matin. Monsieur, est-ce que vous comprenez bien tout cela ? Ah, si vous pouviez pressentir dans ce moment, tout ce que je souffre, que vous seriez peiné, malheureux. Oui Monsieur je le crois. Mais dites-moi ce que je dois penser ? La poste est d'une si grande exactitude !

2 heures J'ai été me promener aux Tuileries. Pas une parole n'est sortie de ma bouche je ne puis pas parler. Dans ce qu'on fait autour de moi tout m'irrite. En traversant à pied la rue, je suis ordinairement d'un prudence qui ressemble beaucoup à de la poltronnerie. Ainsi, j'attends cinq minutes, plutôt que de traverser lorsqu'il y a une voiture en vue de très loin même. Aujourd'hui j'ai pensé me faire rouler. Il m'a semblé si indifférent d'avoir un accident ou de n'en avoir pas. Il me paraît si inutile de vivre aujourd'hui. Vous pouvez être sûr que je ne prendrai pas le moindre soin de moi jusqu'à ce que j'aie une lettre. Monsieur vous ne m'avez pas vu avec une grande inquiétude sur le cœur, vous ne me verrez jamais comme cela car quand vous serez près de moi (si jamais vous êtes près de moi !) qu'est-ce qui peut m'inquiéter dans le monde.

Je suis bien misérable, je me fais peine à moi-même. Je pense à tout ce qu'il y a de plus horrible. Mon Dieu Monsieur qu'est devenue votre lettre ? Que faites-vous dans ce moment ? Ah si quelque voix du Ciel m'assurait seulement que vous vous portez bien ! Que vais-je devenir jusqu'à demain ?

La petite princesse est revenue hier au soir je vais lui demander ce matin ce que je

lui demandais à Londres, elle va encore m'assurer que vous êtes bien, et comme un enfant, je m'en vais essayer de la croire. Ah Monsieur, le pauvre esprit que le mien. Comme mon cœur envahit tout, tout. Prenez pitié de moi, ne me quittez plus lorsque vous m'aurez retrouvée ; si vous me retrouvez. Je n'ai plus de force pour ces adieux que j'aime tant. Il faut avoir le cœur serré pour cela. Aurez-vous ma lettre ? La comprendrez- vous ? Ah Monsieur, une lettre, une lettre aujourd'hui me paraît le comble du bonheur ! Adieu.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 52. Paris, Vendredi 29 septembre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot , 1837-09-29.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 12/09/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/972>

## Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur195-196

Date précise de la lettreVendredi 29 septembre 1837

Heure10 h1/2

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

---

52.

Vendredi le 29 Septembre 1837.

10 h. 1/2.

qu'il ait écrit à votre lettre? que vous  
 ait écrit à votre amie? j'ai  
 rien, rien de tout cela. Si vous continuez  
 votre affaire bien, j'accepte fidèlement  
 votre invitation de ce camp. Je ne puis  
 mes idées se réunissent, et avec elles  
 mille pensées horribles. Depuis  
 mon arrivée à Paris, j'ai vu de  
 lettres me les ont manqué. et c'est  
 par vous qui j'ai pu être calmé. Je  
 me manque aujourd'hui. La lettre  
 a été volée, ou si vous n'avez pas  
 écrit vous êtes mal, bien mal.

Mon Dieu, j'ai vu passer la journée  
 dans la fièvre, pour me réveiller dans  
 une léthargie. j'ai vu retomber dans  
 l'état où j'étais à Londres, et ce sera



la prière salutaire, & quel que ce soit.  
J'ai vu si en le soir, ~~travaux~~ ce que  
je venais de voir, c'est de dire, la double  
de son & sa fille, les jeunes filles, la  
jeune Schouborg, M. de Massim. j'étais  
fort tard. Une fois, je me suis de plus.  
j'ai passé un fort mauvais nuit,  
au point de vue de ce que je me trouvais  
dans ma chambre. cela m'a fait dormir  
plus tard que de coutume. à 10 heures,  
soudainement j'ai vu; j'ai vu de  
bonheur qui allait au devant, les  
bonheur de tous les jours et est toujours  
nouveau toujours plus ravissant pour  
moi. & ces mots, "il n'y a pas de mal"  
me ont fait un mal, un mal affreux.  
j'ai eu de la peine pour bien m'occuper  
de mon malheur. Ah que les vingt  
quatre heures vont vite lorsqu'on les  
pass

maudit sera agité, & comme le caout ne  
 me haita demain matin. Monsieur, est  
 ce que vous croyez que tout cela? ah  
 si vous pouviez prescrire dans un moment  
 tout ce que je souffre, que vous voyez bien,  
 malheur. ou Monsieur je le crains.  
 mais dites moi ce que j'en puis? Les  
 ports est d'un si grand espérance!

2 heures.

j'ai été imprudemment aux Tuileries. par  
 une parole si est sorti de ma bouche. j'en  
 puis par parler. dans ce que j'en fait autre  
 de moi tout en écrit. autrement à pied  
 la rue, je me rendrais d'impression  
 qui ressemble beaucoup à de la poltronerie.  
 ainsi j'attends un moment, plutôt.  
 Que de traverses lorsqu'il y a une volonté  
 en un de son bon sens. aujourd'hui  
 j'ai pu si un fait rose. il m'a rendu

qui est  
 est il  
 puis, r  
 mon  
 mon  
 mon  
 mille  
 mon  
 lettre  
 par M  
 me M  
 a été  
 écrit  
 Mon  
 dans  
 avec  
 l'ité

si indifférent d'avoir un accident ou de  
 leur venir par. il me paraît si inutile  
 de rien aujourd'hui. Vous pouvez être  
 sûr que je ne succéderai par le moindre  
 son de cloche jusqu'à ce que j'ai vu votre  
 nom sur votre acte au jour par un acte  
 une grande injustice réelle pour, et  
 surtout me rendre jamais content.  
 par grand Dieu tout-puissant de moi je  
 jamais un acte de moi! qui a été  
 qui peut être injuste dans le monde  
 si moi être misérable, si un être humain  
 à moi même. si je me à tout ce qui y  
 a de plus horrible. voudrais-je  
 qui est devenue votre lettre? qui fait  
 dans ce moment? ah si je pouvais  
 de fait en espérer quelque chose  
 sur votre bien! que si de moi  
 jusqu'à demain? la petite prière



et comme si au soir si van lui demandé  
à matin ce qui lui demandé à l'ordre  
de la course les affaires que vous êtes la  
et comme un enfant si en un pas esage  
de la fois. Ah mon Dieu le pauvre  
esprit que le mien! comme un homme  
s'arrête tout, tout. Pourquoi j'ai de  
vous, un peu plus plus temps vous  
en avez retenu, si vous ne retenez  
si n'ai plus de force pour en avoir  
plus à un tant, il faut avoir le faire  
pour cela. avez vous une lettre? La  
comprendez vous? Ah mon Dieu,  
une lettre, une lettre aujourd'hui, un  
paraît le foule du bonheur! Adieu.